

UN MONDE FOU

Les Physiciens se déroule dans un asile d'aliénés où séjournent trois scientifiques, qui se prennent respectivement pour des savants célèbres : Einstein, Newton et Möbius, astronome et mathématicien allemand du 19^e siècle. En vérité, Möbius est un physicien de génie. Il simule la folie afin que ses inventions n'entraînent pas la perte de l'humanité, si elles tombent en des mains sans scrupules. Newton et Einstein sont en réalité des agents travaillant pour deux grandes puissances. Afin de préserver leurs secrets, ils iront jusqu'au crime. Mais la directrice de l'asile, véritable Minotaure, les démasque et s'empare d'une découverte-clef lui assurant la domination destructrice sur la planète. Peut-on maîtriser les conséquences néfastes d'une recherche scientifique ? Quelles sont les limites aux progrès de la science ? Dürrenmatt pose dans cette comédie policière et d'espionnage des questions essentielles de notre temps. Comme Dürrenmatt avant lui, Frayn dans *Copenhague* fait de l'antagonisme entre la recherche scientifique et ses applications le noyau dramatique de sa pièce.

► Entretien avec François Rochaix, metteur en scène

Dans *Les Physiciens* (1962), Dürrenmatt pose le problème de la responsabilité du scientifique. Comment cette oeuvre entre-t-elle alors en dialogue avec *Copenhague* (1998) de Michael Frayn ?

François Rochaix : Dans cette pièce dont les deux actes s'ouvrent sur une scène policière, des physiciens et des agents de grandes puissances ennemies se font passer pour des fous, afin de protéger le monde contre les résultats des recherches nucléaires ou les récupérer en vue de conquérir le pouvoir absolu. L'aliénation de l'homme se montre et se dissimule au mieux dans un asile de fous.

Le personnage de Möbius dans *Les Physiciens* est le seul vrai chercheur de pointe, alors que les deux autres, qui se font appeler Newton et Einstein, ont été récupérés par les services d'espionnage. Il s'est posé le problème moral de son invention et a crû le résoudre en s'enfermant dans un asile d'aliénés, en jouant à quelqu'un d'autre que lui et en faisant disparaître son invention. Le résultat de ses recherches pillé, il se retrouve comme le Roi Lear réellement devenu fou et enfermé à vie. Tout ce qu'il a réalisé n'a servi à rien. Le même problème se pose à Möbius et aux deux physiciens de *Copenhague*, Niels Bohr et Werner Heisenberg. Excepté que le traitement diffère de l'une à l'autre écriture : chez l'auteur et dramaturge anglais, il s'agit d'un théâtre documentaire alors que Dürrenmatt présente un théâtre de pure fiction.

Copenhague et *Les Physiciens* abordent un sujet dont les enjeux très sensibles et d'une grande acuité ; ici c'est dans le domaine de l'atome, du nucléaire avec des interrogations aujourd'hui toujours sans réponses. Ce qu'elles posent chacune avec intelligence, c'est que nous avons affaire à la recherche qui ne se maîtrise pas. Ainsi celle-ci permet de réaliser des découvertes représentant un danger parfois mortel pour l'humanité, sans que l'on essaie de se censurer ou de passer en revue toutes les implications possibles, tant la science expérimentale est habitée par cette irrépressible besoin de savoir. Et quand un physicien juge sa responsabilité scientifique écrasante, c'est à l'asile d'aliénés qu'il estime le plus sage de se retirer, comme si entre génie et déraison la frontière n'existait pas.

Si les comédies de Dürrenmatt font rire, elles nous plongent également dans des inquiétudes profondes car les dénouements évoquent bien souvent des catastrophes. Qu'en est-il dans cette pièce ?

F. R. : À mes yeux, l'intérêt de cette oeuvre réside dans le fait que, d'une part, elle est construite comme une tragédie fidèle à la règle des trois unités (temps, lieu, action) et que, d'autre part, elle réunit également une pièce policière, un thriller d'espionnage et une comédie. Sans oublier la présence de scènes ayant une dimension philosophique ou morale. Ces multiples et diverses facettes de la pièce ne cessent de fasciner. On retrouve d'ailleurs ce genre de comédie politique et policière dans les pièces de Dominique Ziegler et Dario Fo. Aborder des enjeux graves et sérieux de manière ludique, mais aussi aigüé et approfondie me paraît être ce qui relie notamment ces auteurs.

Avec cet écrivain fils de pasteur, le monde tourne souvent dans le vide ; les hommes ont perdu leur croyance quant au sens même des rôles qu'ils jouent dans leur vie. Désabusés, ils refusent pour la plupart d'assumer leur responsabilité sur le plan politique, métaphysique, scientifique, voire social.

Chez Dürrenmatt, si le monde est perçu d'abord comme effritement et chaos, il est aussi traversé par le thème de la folie que l'on retrouve au détour de *Achterloo* (1983/1988) qui se joue dans une clinique d'aliénés, où la réalité, l'irréel et la folie se recouvrent. Qu'en est-il au juste ?

F. R. : Comme dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Fo, on peut se demander s'il s'agit d'une vraie folie ou si celle-ci est feinte, jouée dans un univers emballé par l'absurde. La folie réside dans le sens plus général d'affolement d'une situation qu'elle contribue à bousculer, révéler ou déranger. Que ce soit l'attitude envers l'inspecteur de police des fous de l'asile imaginé par Dürrenmatt ou le fou dans le bureau de police milanais décrit par Fo. En outre, cette folie subvertie ou utilisée risque à tout moment de tourner en déraison véritable. Il y a là un jeu envoûtant, drôle, cocasse mais très signifiant. Avec l'auteur suisse-allemand, la machinerie de l'univers échappe à la raison chargée de l'expliquer, tout en se rapprochant par plusieurs aspects de la tragédie de Shakespeare, *Richard III*. Ainsi la figure du méchant incarnée par le médecin Mathilde von Zahnd qui triomphera in fine est bossue comme Richard III. Elle conduit son intrigue d'une manière si sophistiquée que le public ne la découvre qu'à la fin. Moment où la comédie sarcastique rejoint une certaine inquiétude métaphysique, lorsque la doctoresse s'empare de cette arme absolue pouvant mener à la pire des dictatures ou à la destruction de toute la planète.